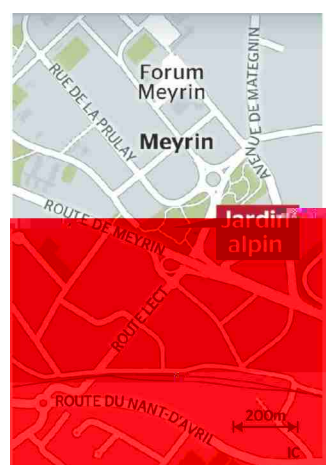


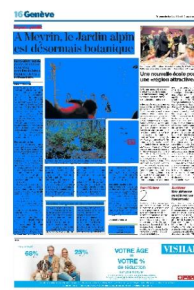
Espace public

A Meyrin, le Jardin alpin est désormais botanique



La Maison du Jardin, rénovée avec goût et raffinement, avant de cheminer en pente douce jusqu'à la zone humide. STEVE IUNCKER-GOMEZ





Rénovation réussie pour cette enclave de verdure au milieu du béton. Premiers visiteurs enthousiastes

Thierry Mertenat

Week-end de tous les contrastes. Après une nuit besogneuse sur la plaine de Plainpalais, à suivre l'abattage en urgence d'une dizaine d'arbres jugés dangereux, retour vers une nature pacifiée. En transport public, dans le tram qui file en direction de Meyrin. Arrêt: Jardin alpin. C'est lui que l'on fête ce samedi toute la journée.

Le voici devenu botanique, petit frère lilliputien du grand Jardin botanique de la ville de Genève et ses 28 hectares longeant les voies du train et l'avenue de la Paix. «Après trois années d'études et de travaux, nourris de l'esprit du lieu et de son histoire, l'identité de notre Jardin alpin sort renforcée», précise la Commune de Meyrin en annonçant, à mots simples et justes, son inauguration.

Plantes odorantes

Les orateurs se succèdent sur la partie supérieure du parc, entre maison du jardinier, transformée en espace de conservation ouvert aux activités pédagogiques, et la villa de maître avec terrasse, baptisée le Cairn, dédiée à la création contemporaine et à la médiation

culturelle. Propos très applaudis. Du monde partout. A midi, un buffet campagnard est servi à côté de la chèvrerie. Une demi-heure plus tard, il ne reste que les feuilles de salade. Des plantes odorantes, des essences rares et des arbres sains bien enracinés dans la terre.

Ici et là, des œuvres d'artistes déroutent le regard sans le perdre, dans une forme d'initiation douce et de pédagogie intelligente. Le directeur des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève, Pierre-André Loizeau, est présent pour saluer l'arrivée du petit dernier parmi la vingtaine de jardins botaniques existant en Suisse.

«On y viendra désormais pour avoir du plaisir et s'instruire», précise-t-il, avant d'ajouter: «Il ne s'agit pas seulement de beaux espaces réunissant de jolies fleurs. Il s'agira de faire vivre les collections à travers une médiation qui interpelle. Tout jardin botanique, c'est inscrit dans sa charte, est conçu à des fins d'études et de délectation...» La formule fait mouche. Les visiteurs de tous les âges se l'approprient, en découvrant à leur tour ce «petit paradis meyrinois», sur lequel veillent des jardiniers qui, chaque matin, à l'heure de la prise de travail, se posent la question: «Comment interpréter à la lumière du jour ce que la nature a inventé la nuit?» Y répondre, c'est commencer par

assurer l'ouverture au public de ce nouveau Jardin botanique alpin tous les jours de l'année.

Les interventions de l'architecte Véronique Favre, maître d'ouvrage de ce chantier de réhabilitation exemplaire, épousent le génie enclavé du lieu. Tout autour, un maillage urbanistique en béton. Grâce à elle, on l'oublie. Ses édicules en bois léger - des lattes taillées dans du sapin blanc - trament l'enclos des chèvres et les toilettes sèches réservées aux visiteurs. Simplement beau et original. Le même bois est utilisé pour les dix totems servant de signalétique. Des panneaux explicatifs, des plans lisibles, une façon ici aussi de prendre les gens par la main avec délicatesse, de légender ce que voient ses yeux.

Signalétique élégante

Signalétique d'une rare élégance, dessinée par Silvia Francia et Daniel Kunzi, de l'Atelier du blvd. Sur ce plan-là, la Ville de Genève peut se montrer jalouse. Son Jardin botanique empile les couches explicatives sur des supports obsolescents. Quant au parc animalier du Bois de la Bâtie, son iconographie et son graphisme remontent à un âge grand-paternel. Les chèvres de Meyrin, elles, gambadent dans la modernité.



**Découvrez la galerie
photo sur**
www.alpin.tdg.ch

Erables indigènes et chèvres bottées

D'abord les arbres. On les admire pour leur morphologie et leur qualité paysagère. Des érables d'ici, quatre espèces de cèdres, des chênes européens, américains ou asiatiques. Là, les rocailleries enrichies d'un petit chalet vintage. On chemine parmi les plantes tempérées du monde entier, la villégiature devient olfactive sur le «chemin

des senteurs», changeantes selon les saisons. Un peu de pluie et le nez retient les parfums dégagés par l'écorce des résineux et la fragrance des feuillages et des fruits. Ne pas oublier non plus la chèvrerie (chèvres bottées et poules huppées d'Appenzell) et le petit lac alpin. On se renseigne sur le site www.meyrin.ch/JBA **T.H.M.**